**L'Église ne peut plus rester à l'écart du mouvement sportif**

*Le métropolite Mitrofan de Mourmansk et Monchegorsk est l'administrateur du diocèse de Mourmansk, qui célèbre cette année son 25e anniversaire. Il est également président de la Commission patriarcale pour la culture physique et le sport. Dans une interview accordée au Journal du Patriarcat de Moscou (n° 2, 2020), Vladyka Mitrofan a parlé des préoccupations de l'un des diocèses les plus septentrionaux, de la manière dont il parvient à combiner ses deux postes de direction et des questions abordées par la Commission patriarcale sur le sport. Voici la partie concernant le sport :*

- Il y a un an, vous avez ajouté un autre ministère. Vous avez dirigé la Commission patriarcale de la culture physique et du sport, créée en décembre 2015. Au début, cela a été reçu de manière ambiguë : qu'est-ce que l'Église pouvait bien avoir à faire avec le sport ?

- L'Église n'avait pas vraiment d'expérience en la matière. À l'époque où le sport a commencé à se développer activement dans notre pays (c'était à la fin du XIXe siècle - début du XXe siècle) et où le mouvement olympique a commencé à émerger, l'Église n'était pas impliquée dans ce phénomène social, parce qu'en cette période synodale difficile, elle n'était pas trop prête pour de telles innovations.

Pendant la période soviétique, l'apogée du mouvement sportif, il avait une attitude idéologique rigide. L'Église, naturellement, n'a pas été en mesure d'y participer, car elle a été persécutée et a simplement survécu. Aujourd'hui, nous voyons clairement que le sport devient un élément important de la vie sociale en Russie et que, par conséquent, l'Église ne peut plus rester à l'écart, et les athlètes eux-mêmes ont besoin d'un soutien spirituel. La communauté sportive a répondu activement à notre initiative. Un athlète professionnel n'a pas besoin d'expliquer l'importance du soutien spirituel. Nous voyons comment nos gars sont inquiets avant leur performance lors des compétitions, et tournent leurs yeux vers le ciel, et s'agenouillent. Mais on ne sait pas qui ils prient à ce moment-là. Il est important qu'à ce moment de la plus grande tension des forces près de l'athlète se trouve un prêtre qui l'aidera à trouver les mots justes de la prière et à atteindre le résultat, ou qui trouvera les mots de la consolation si la victoire a échoué.

- Et aussi pour transmettre la bonne attitude face à la victoire et à la défaite, pour vivre l'excitation de la compétition.

- Je pense à la récente Universiade mondiale d'hiver à Krasnoïarsk, au cours de laquelle, conformément aux chartes olympiques internationales, des lieux de prière ont été mis en place pour les représentants des principales religions. Des équipes entières d'athlètes sont venues à l'église orthodoxe. Il était évident qu'il était important pour eux de se concentrer sur le service, sur la prière. Nous avons organisé des services de prière pour leur accorder force, compétence et santé. Nous les avons exhortés à être de vrais chrétiens, à ne pas ressentir de haine et de colère envers leurs adversaires. Ils l'ont bien compris et ont accepté nos paroles avec gratitude. Et voici le résultat : notre équipe est devenue leader dans presque tous les types de compétitions. On a même commencé à dire qu'il ne s'agissait pas d'étudiants, mais d'athlètes professionnels, que les Russes avaient trompé tout le monde. En d'autres termes, les gens ont commencé à chercher des « explications raisonnables » à un succès aussi incroyable, mais la raison en est que nous avons prié ensemble et que les gars ont été sincères dans leurs prières, et le Seigneur nous a accordé ce que nous demandions.

- Votre commission ne travaille pas seulement avec des athlètes professionnels. Comment la vie sportive se développe-t-elle dans les diocèses et les paroisses ?

- La seule façon d'intéresser un jeune moderne et de le distraire des gadgets est de l'emmener à une activité sportive, à une compétition ou à un jeu collectif. Si, dans ma jeunesse, c'était un problème de raccompagner un jeune de la rue pour qu'il fasse ses devoirs, aujourd'hui c'est un problème de le conduire dehors pour qu'il prenne un peu l'air. Personne ne va nulle part, parce qu'il n'y a rien à faire, il est beaucoup plus intéressant de vivre dans le monde illusoire de la réalité virtuelle.

C'est pourquoi, avec la bénédiction de Sa Sainteté le Patriarche, nous avons entrepris un projet pilote visant à créer un centre spirituel et sportif. Nous voulons essayer d'atteindre l'harmonie entre l'âme et le corps. Un temple sera érigé à côté de l'église « Spas na vodakh », où il était prévu de construire une cathédrale, car le lieu a déjà été consacré. Un centre spirituel et sportif sera ouvert au sous-sol de l'église. La paroisse est jeune, énergique et prête à développer ce thème. Nous voulons que ce ne soit pas comme ça : des sections et des clubs sportifs séparés, où les entraîneurs essaient parfois d'obtenir des résultats par la brutalité, et séparés de ce monde où, ailleurs, il y a une vie ecclésiastique sublime, complètement inaccessible aux athlètes. Nous allons essayer de montrer comment il est possible de réaliser l'harmonie entre le spirituel et le physique et organiser cela comme un projet pilote. Nous avons trouvé le soutien des autorités régionales et municipales à ce sujet. La société Nornickel est prête à financer le projet parce qu'elle l'apprécie. Si cette expérience s'avère concluante, elle pourra être mise en œuvre dans d'autres diocèses.

- L'équipe nationale russe a été suspendue de toute participation aux Jeux olympiques et aux championnats du monde pendant quatre ans. Les scandales de dopage hantent notre équipe sportive. Ces questions concernent-elles également vos activités ?

- Absolument. Nous les incluons dans la sphère de notre attention. Nous devons être honnêtes avec nous-mêmes. Les problèmes survenus à nos athlètes en raison de leur suspension pour cause de dopage ont durement frappé les athlètes et l'autorité de notre pays, mais ils ne sont pas nés du néant. Nous devons le reconnaître et ne pas prétendre qu'il s'agit uniquement de l'œuvre de méchants calomniateurs occidentaux qui ont diffamé notre nom pur. Loin de là. Mais avant de pouvoir corriger quoi que ce soit, les coupables doivent se repentir et les innocents doivent être réhabilités. Nous devons reconnaître que le problème du dopage est une maladie ancienne. Il y a là un champ d'action pour les entraîneurs et les leaders spirituels. Je reviens d'une conférence de deux jours que nous avons organisée pour la première fois au séminaire Nikolo-Ugresh. Les plus expérimentés dans le domaine du sport, des scientifiques, des enseignants et des prêtres s'y sont réunis. La tâche d'aujourd'hui est d'élaborer des recommandations pour les prêtres dans leur travail avec les athlètes. Tout le monde nous demande : où sont les méthodes ? Vous appelez à prendre soin des athlètes, mais nous n'avons aucune idée de la manière de le faire et de ce dans quoi nous nous engageons. Nous avons donc décidé de préparer ce matériel à un bon niveau, de manière à ce qu'il y ait un concept scientifiquement fondé de notre activité et des méthodes vérifiées.

- Il est probablement plus facile pour un prêtre et un athlète de trouver un terrain d'entente - tous deux connaissent l'ascétisme dans la vie, ce qu'est un régime, ce que signifie triompher de soi-même ? Ils ont des points de contact.

- La terminologie athlétique se retrouve chez l'apôtre Paul. De nombreux saints des premiers siècles ont expliqué l'essence de l'ascétisme chrétien en utilisant des termes sportifs. Le lutteur, le coureur, l'athlète résonnent dans les écrits sur l'ascétisme chrétien. Nos points d'effort coïncident en effet. Ce sur quoi porte l'effort est une autre question. Nous savons que tout jeûne peut être malheureux et conduire à ce à quoi aboutissent, par exemple, les adeptes des arts martiaux orientaux, qui ne laissent pas entrer l'Esprit Saint en eux, mais très souvent - un démon, afin d'acquérir des super-pouvoirs. Il est important de savoir de quel côté se trouve l'athlète - des forces de la lumière ou des forces des ténèbres.

- J'ai lu qu'un cours spécial était en cours d'élaboration pour enseigner le sport dans les écoles spirituelles.

- C'est précisément pour développer ce cours que nous nous sommes réunis au séminaire Nikolo-Ugresh. Ce cours comporte deux volets : l'éducation physique et sportive dans les écoles théologiques et les paroisses, et l'encadrement des athlètes professionnels par les prêtres. Selon la norme éducative de l'État fédéral, la matière « Éducation physique et sportive » est obligatoire dans les écoles spirituelles supérieures de l'Église orthodoxe russe. Une autre question est celle de sa mise en œuvre dans la pratique. Tous les établissements d'enseignement supérieur ont repris l'éducation physique, mais pour le séminaire, cela s'est avéré être un gadget. Ils disent que nous devons prier, jeûner et étudier les œuvres des Saints Pères, mais qu'il n'est pas pieux d'aller à la salle de sport. Pour changer cette perception, il faut offrir une justification sérieuse. Lors de la conférence, les professeurs d'éducation physique de nos séminaristes ont parlé du nombre d'heures allouées au sport, du nombre de personnes qui y assistent et du nombre de personnes qui ne s'y rendent pas, sous prétexte d'être malades.

- Un prêtre devrait-il donc faire du sport ?

- Bien sûr, au mieux de nos capacités. Sa Sainteté le Patriarche, par exemple, dit qu'il fait très attention à sa forme physique, car sans activité physique, la charge qu'il porte est impossible à supporter. Il suggère à chaque ecclésiastique d'y réfléchir. Pour servir pleinement l'Église, il est nécessaire d'entretenir sa santé, y compris par le sport. Ces activités renforcent non seulement la santé, mais aussi la discipline interne. Ce n'est pas un secret qu'il est plus facile de s'allonger, de dormir, de regarder la télévision, mais faire du sport, c'est renforcer sa volonté.

- Votre diocèse parvient-il à transmettre ces idées aux prêtres ?

- Nous sommes au début de ce voyage. Nous devons d'abord décider où faire du sport. Si nous allons dans des centres de fitness, la tentation sera grande. Il y a quelques nuances. Nous devrions avoir nos propres salles de sport. Si vous prenez l'expérience de Sa Sainteté, il ne fait que marcher. Par exemple, il serait bon de marcher cinq kilomètres chaque jour. Essayez de réaliser cela lorsque vous êtes épuisé pendant la journée, et prenez-le et marchez. Commencez au moins par cela.

Elena Alekseeva